

Publié le 16 octobre 2021.
Dernière modification : 1^{er} novembre 2024.
www.entreprises-coloniales.fr

BANQUE DE L'INDOCHINE succursale de Djibouti

Création : juillet 1908.



La banque
(*Dépêche coloniale illustrée*, 31 mars 1911)

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Journal des chemins de fer*, 12 juin 1909, pp. 510-512)

.....
L'agence de Djibouti est encore trop récente pour donner des résultats. Son essor, comme celui de la colonie du reste, est subordonné au prolongement du chemin de fer jusqu'à Addis-Abeba.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

(*Le Capitaliste*, 23 juin 1910).

.....
À Djibouti, où les travaux du chemin de fer vont maintenant entrer dans la période d'activité, les opérations de la banque se sont bornées à quelques affaires locales.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Dépêche coloniale illustrée*, 31 mars 1911)

Djibouti

La Côte des Somalis qui était, naguère encore, un pays déshérité, presque-désertique a été favorisé, au cours de ces dernières années, par deux événements très heureux pour son avenir économique : la reprise des travaux du chemin de fer par la Compagnie du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba, et la création, en 1907, d'une succursale de la Banque de l'Indo-Chine.

Le but à atteindre est d'attirer vers Djibouti le courant des affaires d'Abyssinie qui; par des routes diverses aboutissant à Assab, Tadjouran, Zeila et Berbera, se détourne du port français au profit de celui d'Aden, lequel, par ses facilités de transport, ses marchés et sa situation acquise, a jusqu'à présent centralisé, pour la plus grande part, le mouvement d'échange des produits indigènes avec les produits d'Europe. Ce n'est donc que lorsque la voie ferrée en construction aura rendu plus faciles, plus rapides et plus sûrs les moyens de communications qui sont encore assurés, aujourd'hui, en très grande partie, par les caravanes, que le port de Djibouti et, par suite, les affaires de la Banque pour prendre leur plein développement.

D'ores et déjà, cependant, la succursale de la Banque a fait œuvre utile.

Les travaux du chemin de fer, auxquels elle prête un concours dévoué, l'importation des thalers dont elle ravitaille le pays où cette pièce est d'un usage courant, les arbitrages sur les monnaies en circulation qui sont le franc, le talaris et la roupie de l'Inde, sont pour elle de sérieux appoints d'activité en dehors, bien entendu, des affaires commerciales courantes qu'elle s'efforce plus particulièrement de développer. Celles-ci, d'ailleurs, depuis son installation à Djibouti, témoignent d'un progrès ininterrompu et donnent des résultats satisfaisants.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 11 mai 1911)

.....
L'augmentation du chiffre d'affaires de la succursale de Djibouti est appréciable tant vers l'Éthiopie que du côté d'Aden. Mais l'avenir de la colonie de la Côte des Somalis et, par suite, la prospérité de cette succursale sont intimement liés au développement de l'Éthiopie qui, lui-même, dépend de l'achèvement de la voie ferrée actuellement en cours de construction. Après un temps d'arrêt causé par les difficultés du recrutement de la main-d'œuvre, les travaux semblent maintenant se poursuivre d'une façon normale et régulière. L'œuvre entreprise sous les auspices du Gouvernement français, et dont les deux États doivent retirer des avantages réciproques, devrait donc pouvoir s'achever dans les délais voulus.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 19 mai 1913)

.....
Les opérations de la succursale de Djibouti ont continué leur marche ascensionnelle, surtout en ce qui concerne les escomptes. Les billets commencent à pénétrer en Abyssinie à la suite du chemin de fer.

Banque de l'Indochine
privilégiée par décrets des 21 janvier 1875, 20 février et 16 mai 1900
(*Les Annales coloniales*, 29 mai 1915)

.....
À Djibouti, un arrêt presque complet des affaires d'exportation s'est manifesté dès le début des hostilités. Sans cesser notre concours au commerce local, notre succursale a dû apporter quelques réductions dans ses escomptes. Le cours forcé des billets a été promulgué dans la colonie de la côte des Somalis. En fait, cette mesure de protection a été inutile. À aucun moment, en effet, notre encaisse à Djibouti n'est tombée, au-dessous de la limite statutaire, et dès le milieu du mois d'août, notre succursale remboursait à guichets ouverts tous les billets qui lui étaient présentés. La circulation au 31 décembre est à peu près égale à celle du 30 juin, et la moyenne de 1914 est sensiblement supérieure à celle de l'année précédente.

Banque de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 9 juin 1917)

.....
À Djibouti, la révolution qui a éclaté le 27 septembre dernier et a amené la déposition de Lidj Yassou et son remplacement par l'impératrice Zao Ditou avec la régence du raz Taffari, a arrêté pendant deux mois toutes les opérations commerciales.

Pendant cette période troublée, aucun dommage cependant n'a été occasionné à la ligne du chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba ni aux autres entreprises européennes. Le calme s'est complètement rétabli vers la fin de l'année, et les stocks accumulés, consistant principalement en peaux et cafés, ont commencé à s'écouler. Là aussi, la stagnation momentanée des affaires a amené une augmentation de nos avances sur marchandises.

L'encaisse s'est maintenue au même chiffre que l'année dernière, mais la circulation des billets est en diminution en raison des remboursements que nous avons effectués ou Trésor local, au moyen de nos versements, en contre-valeur, aux caisses du Trésor en France.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*L'Écho annamite*, 30 août 1921)

.....
À Djibouti, les deux principaux produits du pays ont donné lieu, en 1920, à une exportation de 5.935 tonnes pour les peaux et les cuirs et de 2.630 tonnes pour les

cafés, contre 8.648 et 3.983 tonnes en 1919, et l'on peut dire que, depuis la baisse survenue en Europe, les affaires sont pratiquement arrêtées. Chacun attend la liquidation des stocks existants et la reprise d'une demande actuellement nulle. Il en est de même pour l'importation, l'indigène de l'intérieur n'ayant plus de ressources suffisantes.

COTE DES SOMALIS
La vie administrative
(*Les Annales coloniales*, 16 mars 1922)

En vertu d'un arrêté du 27 janvier 1922, sont inscrits pour l'année 1922 sur la liste où doivent être choisis, par voie de tirage au sort, les assesseurs de la Cour criminelle :
MM. ... Mollet (Jules), directeur de la Banque de l'Indo-Chine, succursale de Djibouti...

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 juin 1922)
(*L'Écho annamite*, 9 septembre 1922)

.....
Notre colonie de Djibouti traverse une crise économique intense et le mouvement des affaires fait ressortir une diminution de moitié sur celui de 1920.

En dehors du café qui se vend mais sans grands profits, les autres produits, notamment les peaux, un des principaux éléments du commerce local, ne sont pas demandés.

D'autre part, la situation politique reste trouble en Abyssinie et l'exportation des produits de ce pays, dont l'écoulement apporterait à notre port de transit une activité naturelle, au lieu d'être favorisée par une réglementation libérale, est, au contraire, entravée par des prescriptions administratives d'une exécution difficile. C'est ainsi que restent maintenues l'interdiction de sortie des thalers, et l'obligation de demander une autorisation spéciale pour la circulation de cette monnaie.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Les Annales coloniales*, 22 juin 1923)

.....
À Djibouti, après la crise intense que nous vous signalions l'an dernier, une légère reprise s'est manifestée, pour les cafés notamment, mais les exportations se sont maintenues à un montant modéré et, par contrecoup, les importations ont été réduites au strict nécessaire.

Louis Étienne PASTURAUD, directeur

Né à Étampes, le 5 novembre 1880.

Fils de Vincent Moïse Daniel Pasturaud (Vars, Charente, 24 mai 1848-Étampes, 4 août 1908), médecin, chevalier de la Légion d'honneur, et de Louise Marie Chevalier.

Marié à Haïphong, le 13 février 1911, avec Marie Renée Bouchet (Bac Ninh, 10 mars 1887), fille d'Alexandre-Pierre Bouchet (1844-1924), commandant en retraite de l'infanterie de marine, secrétaire général des [Messageries fluviales du Tonkin](#). Dont :

— Jacques Louis Daniel Marie (Hanoï, 11 décembre 1914-Bar-le-Duc, 13 juin 1940), mpf ;

— et Marie-Laure (1923-2008).

Caissier de la [Banque de l'Indochine à Haïphong](#).
Puis affecté à [Yunnanfou](#) (Chine).

Décédé le 19 juillet 1937.

AVIS DE DÉCÈS

(Le Petit Marseillais, 27 avril 1924)

M^{me} Alexandre Bouchet ; M^{me} Désiré Bouchet ; M. Alfred Bouchet, administrateur des services civils, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre (Haiduong, Tonkin) ; M^{me} Alex Bouchet ; M^{me} Henri Guillet, née Bouchet ; [M. Louis Pasturaud, directeur de la Banque de l'Indochine, à Djibouti, et M^{me} Louis Pasturaud, née Bouchet](#) ; M^{lle} Émilie Bouchet ; MM. Pierre et Roger Bouchet ; Andre Guillet ; Jacques Pasturaud ; M^{lles} Marguerite et Geneviève Bouchet ; Marie-Laure Pasturaud ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Alexandre-Pierre BOUCHET,
chef de bataillon d'infanterie coloniale en retraite,
officier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père, grand-père, décédé le 26 avril, à l'âge de 80 ans, muni des sacrements de l'Église, villa Odette, 3, boulevard Saint-Laurent, Montolivet. Les obsèques auront lieu demain matin, lundi 28 courant, à 9 heures du matin, avec messe corps présent où les dames sont priées d'assister. Il n'y aura pas de messe de sortie de deuil.

Les membres de la Société fraternelle des officiers en retraite sont priés d'assister aux obsèques de leur camarade, le commandant BOUCHET.

BANQUE DE L'INDOCHINE

(L'Éveil économique de l'Indochine, 24 août 1924)

(L'Écho annamite, 5 septembre 1924)

.....
À Djibouti, la reprise des affaires, qui s'était manifestée dans les premiers mois de l'année, ne s'est pas maintenue et le mouvement s'en est graduellement ralenti, au point d'arriver en fin d'année à une stagnation presque complète. Cet état de choses est dû à la disparition des plus importantes maisons de Djibouti à la suite de la crise de 1920. Il convient, à ce propos, de reconnaître que l'activité relativement extraordinaire dont la colonie avait bénéficié immédiatement après la guerre, ne pouvait être que temporaire.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 10 juin 1925)

.....
À Djibouti, les affaires se sont progressivement ranimées en cours d'exercice.

A DJIBOUTI
(*Les Annales coloniales*, 15 mai 1936)

M. Henri Gros est arrivé à Djibouti pour remplacer à la direction de la succursale de la Banque d'Indochine M. Gallard, directeur actuel, qui rentre en congé.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*L'Économiste européen*, 9 septembre 1938)

.....
Le mouvement commercial de la Côte française des Somalis a augmenté de 82 % en poids et de 34 % en valeur. Le port de Djibouti a reçu 725 navires contre 581 en 1936 et 478 en 1935. Les exportations de sel, d'une année à l'autre, sont passées de 22.000 tonnes, valant à peu près 2 millions de francs, à 85.000 tonnes représentant près de 18 millions.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée ordinaire du 24 mai 1939
Exercice 1938
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juin 1939)

.....
La nouvelle route de Massaouah à Addis-Abeba, a continué de drainer le trafic qui empruntait ces dernières années le chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba. Ce déroutement des marchandises en provenance ou à destination de l'Éthiopie a eu des répercussions défavorables sur le mouvement commercial de la Côte française des Somalis qui a fléchi de 25 % en poids et de 24 % en valeur. La balance commerciale de la colonie est restée largement déficitaire. Le port de Djibouti a reçu 670 navires contre 725 en 1937 et 581 en 1936.

Légion d'honneur
MINISTERE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
(*JORF*, 27 août 1949)
(*Climats*, 9 septembre 1949)

Chevalier
Fuyet (André-Joseph), directeur de Banque de l'Indochine Djibouti ; 29 ans 8 mois de
pratique professionnelle.
